

LA CHANSON, ETC.

Plus que soi-même,
C'est Jésus (*bis*)
Qu'il faut aimer le plus !

Le 20 juillet 1830, *la chanson* était encore dévouée à la branche aînée des Bourbons, elle redisait encore: *Vive Henri quatre* et *Charmante Gabrielle*; mais les 27, 28 et 29, elle criait dans Paris, en faisant des barricades pour les chasser,

En avant marchons
Contre leurs canons,
A travers le fer, le feu des bataillons;
Volons à la victoire.

Pauvre *chanson!* comme elle s'est prostituée!...
ah! la vilaine!!...

On dit qu'en France tout finit par des chansons, même les révolutions...Voilà cinquante ans que nous chantons la nôtre, et elle recommence toujours. Que faire à cela?...attendre et chanter.

N. BRAZIER.



LE GAMIN DE PARIS.



Naples a ses *lazaroni*, Venise ses *condottieri*, toutes les villes de France ont une classe de leur population qui sort du cadre ordinaire; mais nous autres Parisiens, que pouvons-nous leur envier? n'avons-nous pas notre gamin?

Faire l'histoire de Paris sans d'abord parler du gamin!...autant vaudrait commencer celle de Rome à Brutus, en passant sous silence les rois qui l'ont fondée; autant vaudrait pren-

dre un peuple tout formé, sans s'occuper de son origine.

Le gamin, dont le nom n'a réellement pas de traduction dans aucune langue, est l'enfant de la ville; les rues sont son berceau...elles ont vu son premier sourire et ses premiers pas. Fils soumis, il ne quitte pas le giron de sa mère. Vous le trouverez à tous les coins, sous toutes les formes, dans tous les métiers.

Semblable aux divinités de l'Inde, à la sainte ampoule, aux dieux du paganisme, au lait de la Sainte Vierge, au grand-lama, et à mille autres saintetés dont ni vous ni moi n'avons envie de nier le caractère sacré, le gamin est immortel! il est toujours jeune. Depuis que Paris est debout, il bat le pavé des rues: que dis-je...le pavé? le gamin existait bien avant que Paris fût pavé; il barbotait dans les boues du onzième siècle: j'oserais presque dire qu'il a vu les rois de la première race, et qu'il sait mieux que tel historien, qui pourtant est de l'académie, ce que c'était que Pharamond.

Si Paris eût existé au temps de Jules César, nul doute que le gamin eût escorté son char; car de sa nature il est de tous les triomphes, comme les autorités municipales, les mâts de cocagne, les gens du juste-milieu, les buffets de distribution et les gendarmes. — Il est de tous

les deuils, comme les employés des pompes funèbres et les gens en place; avec cette différence qu'il ne porte pas de crêpe. — Il assiste aux enterrements de tous les partis; il est neutre, et il a raison. — Il profite des triomphes, sans s'occuper de leurs conséquences; il boit le vin du vainqueur, tout comme il boirait celui du vaincu, si ce dernier était d'humeur à payer à boire.

Il se jette sur un cervelas, sans y voir d'humiliation: dites qu'il n'est pas philosophe!

Les réjouissances publiques sont pour lui, car le bon ton ne lui défend pas de s'y amuser; et puis c'est à lui que reviennent de droit les baguettes après un feu d'artifice. — Il crie: Vive tout le monde! A bas tout le monde! et n'est payé par personne; c'est pour son plaisir, par désœuvrement, sans motif. Pourvu qu'il y ait du bruit, que lui importe au gamin? qu'a-t-il à risquer? Il serait bien bon de tenir à l'ordre; il est enfant, libre, en haillons. Il ne craint pas de perdre ses souliers dans la foule; souvent il n'en a pas. Il se jette avec joie dans tout ce qui promet du mouvement, il s'y vautre; il est heureux quand il peut détruire...ah! mais heureux! il ne possède rien. Combien de hurleurs de tribune en feraient autant, s'il ne fallait pas être propriétaire avant d'être député?

A lui seul le gamin représente tout le caractère intime de l'homme; non pas tel que nous le voyons, étroitement busqué au balcon de nos théâtres, les mains emprisonnées dans une peau si blanche et si fine, qu'on ne peut s'empêcher, en l'examinant, d'admirer jusqu'où est porté parmi nous le perfectionnement des automates; mais l'homme calme et emporté, bouillant et froid, avec ses passions intérieures mises au jour, comme si un autre Asmodée eût agi sur la triple enveloppe de son cœur de la même façon que sur les maisons de Madrid.

Le gamin est un peu de ce qui compose une organisation d'homme; il est, et il n'est pas. C'est un homme et un enfant; c'est tout, et ce n'est rien; c'est... un être courageux et lâche, hardi et poltron, fier comme un homme, rampant comme un courtisan parvenu, sérieux, puis rieur à la folie, rieur comme un enfant heureux, moqueur, faisant des niches comme le polichinelle de la foire, spirituel comme un enfant de Paris, ou bête...oui bête, mais de cette bêtise des paysans de la banlieue, qui met en défaut la finesse musquée des citadins.

Le gamin est compatissant; il rendra service si son idée l'y porte, et s'il n'a rien de mieux à faire; il sera cruel, s'il y a pour lui du plaisir à être cruel. Il plaindra un pauvre diable blessé

dans une rue, et, l'instant d'après, vous le verrez tirer avec une longue corde une échelle dont la chute va peut-être tuer un ouvrier. Le mal fait, il se sauve; car il a la conscience de sa faiblesse, et avant tout il révere l'impunité. Il y en a bien d'autres qui se sont sauvés, et qui se sauveraient encore.

Du reste, insouciant comme Diogène, il joue dans les rues; s'il est en retard, et qu'il craigne d'être battu en rentrant, oh! ne soyez pas inquiet, il a un moyen sûr d'échapper au châtiement; il ne rentrera pas. La pluie, le vent, que lui importe? ses vêtements, craint-il de les gâter? Et puis il est chez lui dans les rues; les rues lui appartiennent! Vous possédez une maison; fort bien; mais les bornes qui la garantissent sont plus à lui qu'à vous; le voilà qui s'installe, pour y jouer, et tâchez de l'en faire partir! il se moquera de votre éligibilité. Si vous voulez employer la force, il s'en ira. Mais que lui font quelques coups? il aura raison contre vous; il se sauvera pour revenir et se sauver encore en vous faisant des cornes: il y a des propriétaires que cela offusque.

Avant d'aller plus loin, il serait bon, je crois, de tracer le portrait de notre héros.

Le gamin a de dix à quinze ans; fils d'ouvrier, il est apprenti; quand vous le rencontre-

rez, il est très-probable qu'il sera en course pour *le bourgeois, le maître, ou le patron*. Peut-être encore, depuis que l'instruction court les rues, ira-t-il à l'école *mutuelle* de son arrondissement. Autrefois il allait chez les *Ignorantins*. C'est là qu'il aurait fallu le voir faisant des niches au frère! — Vous avez été au collège, n'est-ce pas? Eh bien! imaginez ce dont peuvent être capables des enfants qui ne craignent pas le pain sec; ils ne mangent que cela; et encore!... On ne peut les priver de sorties; quant aux pensums, ils ne savent pas écrire: il ne reste donc pour les contenir que les oreilles d'âne, les écriteaux, toutes les punitions d'amour-propre; et, comme ils le disent en tirant la langue, on n'en meurt pas. Veut-on les battre? ils se défendent... Jugez!

Le gamin travaille chez un cordonnier, un menuisier, un serrurier, un peintre en bâtiment, un imprimeur, un colleur de papiers. Rien quant à lui-même, il est tout par son insolence.

Et puis, le gamin n'a pas de costume attiré; il porte tantôt le tablier vert, ou la blouse noire par le fer; tantôt un bonnet de papier, une chétive casquette, une calotte à la grecque. Pour des bas, c'est du luxe; pas de mouchoir de poche, à quoi bon? Quelques lambeaux de chemise passent à travers son pantalon troué, et complètent son costume. Il faut que ses vête-

ments soient percés, ou au moins qu'ils aient des pièces non assorties. Comment ne pas s'amuser avec une telle liberté? Le gamin joue continuellement; pour lui, la vie est une partie de plaisir jusqu'à quinze ans. Quelle différence de cette enfance si pleine et si variée, de cette existence si belle, avec celle que traînent vos enfants, à vous qui me lisez; au lieu d'être tiré à quatre épingles depuis le matin, le gamin est libre de ses actions; il n'a pas sans cesse auprès de lui un tyran galonné qui lui dit à chaque pas: Monsieur va se salir! Monsieur joue dans le sable! Monsieur va déchirer son pantalon! — et monsieur voulait monter sur un banc, dont il s'éloigne en pleurant. — « Oh! le vilain enfant! » s'écrient les bonnes qui sont dérangées dans leur tête-à-tête! « il va rentrer tout sale; fi! le vilain! » et l'enfant pleure de nouveau. C'est votre faute; pourquoi emprisonnez-vous cette vie qui ne demande qu'à s'exhaler¹? Dites à votre enfant

¹ Ceci me rappelle une petite anecdote que je crois bien placée ici. Le premier jour de l'an 1806, la mère du jeune prince Louis de Hollande, héritier adoptif du trône de Napoléon, princesse si ingénieuse à se faire aimer de tous ceux qui l'entouraient, et surtout si bonne, si attentive, si pleine de sollicitude pour son fils, promit de lui donner en étrennes tout ce qu'il demanderait. « Oh! je t'en prie, ma petite maman, répliqua l'enfant en voyant le jardin d'Amsterdam trempé des pluies de la veille; « oh! je t'en prie, laisse-moi jouer un peu dans la crotte! »

(NOTE DE L'ÉDITEUR.)

qu'il ira déguenillé; il y a mille à parier contre un que, s'il a seulement trois ans, il va se désoler. C'est encore votre faute, votre avarice lui a déjà inspiré de l'orgueil; car si ce pauvre petit garçon, en jouant aux soldats, déchire sa veste si frêlement faite, vous allez le gronder, vous emporter plus qu'après un homme, et pour cause; l'enfant ignore le sujet d'une si grande colère; mais je le sais, moi, et bien d'autres; il faudra lui acheter d'autres habits, et votre amour-propre combat contre votre bourse. Mais mon gamin, si une fois, une seule fois dans sa vie de gamin, il se trouve possesseur d'un habit neuf, trouvé comme par miracle dans les pans d'une vieille redingote de son père, et qu'il vienne à le déchirer, — « Tu iras déchiré, » lui dit-on. Eh bien! soit, il ira déchiré. Cela ne lui fait rien, puisqu'il faut toujours qu'il aille en haillons. C'est sa condition, à lui, son avenir du mois suivant; pour retarder d'un si court délai sa misère, se privera-t-il d'un plaisir? s'abstiendra-t-il de monter à un des arbres du boulevard, quand il y en avait, pour si peu de chose? Oh! que non! et il fera bien. Qu'est-ce qui lui en reviendrait? il aurait l'avantage de se mirer dans les glaces des cafés où il n'entre pas; bel avantage vraiment pour valoir de la gêne! Le gamin est trop philosophe pour sacrifier à une aussi vaine jouissance le bonheur du moment. Il joue dans

les rues. Sa toilette ne lui donne pas accès dans vos promenades; et qu'y ferait-il? Rien! Il lui faut ses égaux; au milieu d'eux il respire, il s'appartient! Cependant vos riants jardins l'ont vu quelquefois, à plusieurs époques il y a régné; quand le peuple était souverain, le gamin jouissait des prérogatives d'un fils de France.

Vous qui me lisez, vous êtes tout au moins contribuable et sergent-major de la garde nationale, par conséquent trop haut placé dans ce monde pour jeter vos regards sur un enfant pauvre; mais voyez ceux que la nature gouverne encore malgré vous; vos enfants ont en eux un instinct de liberté qui ne les trompe pas; cette liberté chérie que vous leur ravissez, ils la devinent dans l'enfant du peuple. Le gamin passe-t-il auprès de votre propre fils, l'espoir de votre aristocratie se retournera avec envie. Combien j'en ai vu de ces pauvres victimes, qui vont processionnellement aux Tuileries, flanquées d'un grand laquais chamarré, disant des fadaïses à une jolie bonne, blonde et fraîche, avec une taille charmante, beaucoup mieux que sa maîtresse! Si c'est Monsieur qui conduit la maison, quelquefois même quand c'est Madame qui commande, un brillant chasseur balance son panache devant l'héritier présomptif d'une pairie deve-

nue bien chancelante. Combien, dis-je, en ai-je vu de ces notabilités en herbe se faire pour ainsi dire remorquer, tant leurs regards envieux restent long-temps fixés en arrière, quand vient à passer notre gamin, l'air gai, une fleur à la bouche, avec un coin du tablier de manœuvre coquettement retroussé, et chantant à tue-tête l'air qu'un orgue de Barbarie accompagne plus ou moins juste! Comme il a l'air dégagé, mon gamin, à côté de votre poupée à ressorts! comme il porte avec lui un air de liberté qui n'échappe pas à l'enfant de bonne maison, car il soupire en voyant quelqu'un de plus heureux que lui! il sent son infériorité, et brûle d'obtenir un sourire plébéien. Voyez, aussitôt on s'empresse de le distraire de cette envie: Venez donc, monsieur, lui dit-on, et laissez tranquille ce petit polisson. — Petit polisson, c'est le nom qu'on donne aux enfants de la classe ouvrière! C'est ainsi que vous commencez l'éducation de vos enfants, par du mépris pour le peuple. Plus tard, chacun aura son tour.

Assez sur vous, enfant du grand monde; restez sous la haute surveillance d'une armée de valets; moi, je retourne à mon être privilégié, à mon enfant de Paris, à mon gamin enfin, que j'aime parce qu'il est lui, parce qu'en l'aimant,

je sais ce que j'aime, et que je vois en lui toute une souche d'hommes libres et forts.

Il n'y a pas de collège pour le gamin; il ne va pas user son enfance sur les gradins d'une classe; il fait mieux que cela, il vit. Avec une heure tout au plus par jour, il ne fera pas un pédant, mais il en saura assez pour lire des lois iniques, et les comprendre quand elles l'atteindront: que lui faut-il de plus? Vous occupez-vous des réglemens qui entravent les petites industries? Il en saura surtout assez pour savoir à quel signal il devra dérouiller la carabine de son père.

J'aime à voir le gamin à lui-même; c'est une étude d'homme; mais, pour cela, il faut aller le chercher, car, semblable aux grandes notabilités, le gamin ne se dérange pas; tant pis pour vous si, avec le désir de faire connaissance avec lui, vous êtes trop paresseux pour aller le trouver sur son terrain; tant pis pour vous, vous ne le verrez pas; vous ne le verrez pas, et vous y perdrez.

Tous les quartiers de Paris donnent naissance au gamin; il appartient à toute la ville; cependant il en est qu'il affectionne plus que tout autre. Si vous voulez l'étudier, allez sur le boulevard du Temple, c'est là qu'il se montre sous toutes ses formes, qu'il se pavane, allant, venant,